

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Romans

Volume 16, numéro 3, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12431ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 16(3), 13–19.

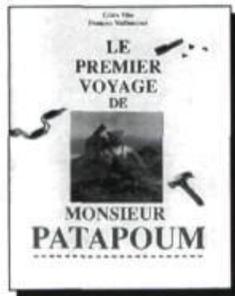
Gilles Tibo, François Vaillancourt
**LE PREMIER VOYAGE DE
MONSIEUR PATAPOUM**

Illustré par les auteurs

Éd. Annick Press,

1993, 32 pages.

2 à 5 ans, 6,95 \$ broché, 15,95 \$ relié



Après un au revoir à la grande volée d'oiseaux en route vers le Sud, monsieur Patapoum découvre Momo, un petit canard oublié par ses parents. Attendri par les sanglots, monsieur Patapoum propose au petit

canard de le conduire dans le Sud. Il entasse pêle-mêle marteau, vilebrequin, tournevis, et autres outils bizarres. À l'orée du grand bois, ils rencontrent un lièvre qui essaie de réparer la roue de sa trottinette. «TOC... PATAPOUM... TOC... TOC...» Notre petit cochon, monsieur Patapoum, effectue la réparation et ils repartent tous ensemble. À chaque étape, un nouveau passager «TOC... PATAPOUM... TOC... TOC...» et un moyen de transport de plus en plus extravagant confectionné avec toutes sortes d'objets : une trottinette, une bicyclette, un fauteuil, une table, un tabouret et bien d'autres choses! Toute histoire ayant une fin et celle-ci étant heureuse, le petit canard retrouve ses parents et c'est la fête autour d'un feu sous un ciel étoilé!

Un texte bien sympathique mais tout en clichés, du début («Par une belle matinée d'automne...») jusqu'à la fin («Dans le ciel, une petite étoile file et disparaît dans la nuit.») Pour ce qui est de la structure, chaque scène est répétitive et reprend le «TOC... PATAPOUM... TOC... TOC...» dès que monsieur Patapoum bricole un nouvel engin. Mais cette structure de livre de contes demeure toujours efficace auprès des enfants qui adorent anticiper la suite des histoires, et répéter les formules magiques. Du côté visuel, c'est tout autre chose. Les images sont à mi-chemin entre l'album et le cinéma d'animation : de petits personnages tridimensionnels, dans un décor d'animation sur film, le tout en photographie. Le décor, lui, change constamment puisqu'on passe de l'étang à la forêt, au lac, au désert, à la montagne et... à la mer! Un travail étonnant, tout en détail et très précis. De petits éléments visuels en plus des images ajoutent à la dynamique de la mise en pages. Le format est bien choisi et permet de profiter pleinement des «mises en scène», alors à vous maintenant de voir!

Dominique Guy
Designer graphiste

ROMANS

René Ammann
**DES CASTORS GROS COMME
DES BISONS**

Éd. du Blé,

1993, 60 pages.

8 à 12 ans, 9,95 \$

Louis, alias Loup, est un jeune garçon rêveur qui se délecte des histoires de son grand-père. Tout comme Louis, le roman pour les tout-petits, *Des castors gros comme des bisons*, confond sans cesse la réalité et la fiction. Le rêve, aussi imaginaire soit-il, demeure bel et bien réel dans la tête du jeune héros. Que la réalité ne soit pas aussi merveilleuse que les écarts de son imagination, Louis n'en a que faire : les histoires de son grand-père, elles, existent. Et c'est bien ainsi.

Ce récit accorde une grande place à la nature, aux grands espaces canadiens, du Manitoba pour être plus précis, et ne renie pas sa dette envers ses devanciers : histoire de chasse-galerie, vieux conteur de légendes affublé de la traditionnelle chemise à carreaux et de la ceinture fléchée.

Des castors gros comme des bisons est un court texte fort acceptable, ayant des tendances avouées pour la prose poétique, toute en délicatesse et je n'hésiterais pas à recommander sa lecture si ce n'était d'une lacune impardonnable, la qualité du français. De nombreuses maladroites d'écriture viennent en effet gâcher le plaisir du lecteur, comme celles-ci : (page 44) «Ça prend dix minutes pour se rendre.» (au lieu de «s'y rendre»), «Avec le froid qui fait.» («qu'il fait» serait de mise), ou encore «Ils ne disent pas la vérité pour ne pas qu'on rit d'eux» (rie); finalement (page 50), «Mélanie a l'air exaspéré» (dois-je ajouter que, même au pays des castors gros comme des bisons, les Mélanie sont des filles et qu'elles sont exaspérées?). Dommage de gaspiller un texte, je le souligne, intéressant.

Simon Dupuis

Enseignant au niveau collégial

William Bell
SANS SIGNATURE

Traduit par Paule Daveluy

Éd. Pierre Tisseyre,

coll. des Deux solitudes, jeunesse,

1993, 260 pages.

11 ans et plus, 9,95 \$

Voilà un autre excellent roman par l'auteur de l'inoubliable *Shan Da et la cité interdite*.

Steven, obsédé par le passé, recherche son père disparu depuis dix ans. Les retrouvailles se soldent par un aveu diffi-



cile : son père est analphabète. Ceci est amené avec tant d'adresse que la surprise est totale. Parallèlement, cet aveu est doublé d'un autre tout aussi douloureux pour Steven : son meilleur ami est homosexuel. Ces découvertes apprendront à Steven la tolérance et la force de l'amitié et du respect.

Roman poignant, rempli d'émotions et de vérités qui présente des personnages sympathiques et profondément humains. Le dosage équilibré de leurs qualités et de leurs défauts, le réalisme des adultes souvent diminués dans la littérature pour la jeunesse au profit des enfants, la sensibilité qui se dégage de leurs comportements, la simplicité des dialogues en font un texte que les jeunes adoreront, j'en suis sûre.

«Rien n'est pire que de rien savoir.» (p. 45) Le roman est habilement construit autour de ce thème : le secret, la honte, le non-dit. C'est un sujet qui appelle une dramatique et une trame romanesque fort intéressantes.

Une postface signale quelques statistiques navrantes mais néanmoins significatives de l'organisme Alphabétisation mondiale Canada.

Je dois féliciter le programme d'aide à la traduction du Conseil des Arts du Canada et la maison d'édition Pierre Tisseyre qui permettent aux jeunes lecteurs francophones du Québec de faire connaître les ouvrages les plus importants de la littérature canadienne-anglaise. Bravo!

Ginette Guindon

Bibliothécaire, Ville de Montréal

Christine Brouillet
UN RENDEZ-VOUS TROUBLANT

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,

1993, 164 pages.

12 ans et plus, 7,95 \$



Natasha, Pierre et Alexis, que nous avons connus dans *Une nuit trop longue*, se payent un petit voyage chez leurs copains parisiens. Ce petit voyage touristique permet à Christine Brouillet de nous faire découvrir les beautés de sa ville d'adoption, mais c'est bien mal la

connaître que de croire qu'elle allait se contenter de si peu. Elle n'a pas résisté à l'envie

de plonger sa joyeuse bande d'adolescents dans une complexe histoire d'intimidation. En voulant aider une jeune juive, mannequin vedette d'un grand couturier, Natasha sera obligée de faire face à l'antisémitisme et à la politocallierie véreuse. La vie parisienne n'est pas de tout repos en compagnie d'un fasciste au doux nom de Penel (*sic*) et de néonazis omniprésents qui empoisonnent la ville-lumière!

Sans sombrer dans l'embrouille à l'extrême, M^{me} Brouillet nous présente ici un roman fort pertinent au sujet de l'actualité. Le récit demeure d'un intérêt didactique certain : nos jeunes n'ont pas souvent l'occasion, somme toute, d'entendre parler de l'horreur nazie. Natasha le dit elle-même : «Ni moi ni mes amis n'avions beaucoup réfléchi à des questions comme la guerre ou le racisme. [...] on y pensait rarement.» (p. 52) Et dans ce genre de situation, l'oubli n'est-il pas la pire des erreurs?

Un bon suspense, qui ne déroutera peut-être pas les férus d'Agatha Christie mais qui plaira à tous ceux qui aiment le genre... ou qui ont déjà visité Paris!

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

Marie-Andrée Clermont DOUBLE FOYER

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1993, 200 pages.
13 ans et plus, 8,95 \$



Ce roman raconte l'adolescence de Mercedes et de Félix. La toile de fond est le faubourg St-Rock, quartier imaginaire que trois auteurs se partagent pour situer leurs personnages respectifs.

Double Foyer est le troisième roman de Marie-Andrée Clermont dans cette série. Il serait plus intéressant d'avoir lu les ouvrages précédents, mais ce n'est pas nécessaire à la bonne compréhension du récit.

Comme le titre l'indique si bien, les adolescents de ce roman font face au problème des familles reconstituées où les enfants doivent subir le choix de vie de leurs parents et s'y adapter bien malgré eux.

La description des personnages et de leurs états d'âme est des plus savoureuses. Ce roman se veut à l'image des adolescents et l'auteure réussira à en toucher plus d'un.

Il est cependant facile de prévoir le déroulement de l'histoire. Mercedes vit une adolescence plutôt difficile finit par s'adoucir. Tout semble toujours bien se terminer!

J'avoue que le chapitre dans lequel Félix prend une décision m'a un peu surprise, l'auteure prête à l'adolescent peut-être trop de maturité.

Roxane Cournoyer
Enseignante

Danièle Desrosiers LA RUMEUR

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1993, 196 pages.
13 ans et plus, 8,95 \$



La mère de Nadia fait une dépression... Elle envoie sa fille vivre chez son père qu'elle connaît à peine. Charles a tout à lui offrir. Il est riche, bel homme et, surtout, c'est le prof le plus populaire de l'école... que fréquente Nadia. De son côté, celle-ci se

sent abandonnée et refuse l'amour de son père, alors que toutes les filles sont prêtes à tout pour devenir son amie, elle, la fille du plus beau prof. Malgré sa résistance, Nadia se fera des amies, des amours et apprendra à aimer son père...

Le récit commence par un narrateur omniscient et nous met aussitôt en sa présence. Il sait tout et dit tout, sans laisser de place à l'imagination du lecteur. L'introduction est longue et brève à la fois. Longue à cause de la quantité d'informations fournies et brève parce qu'elles sont données bout à bout dans les toutes premières pages du récit. L'assimilation est plutôt ardue. Pour ce qui est des thèmes et des actions, on note quelques clichés : déménagement, jeune fille révoltée, père inconnu, nouvelle école, prince charmant, mère malade, réconciliations prévisibles... Beaucoup d'actions se suivent à la vitesse de l'éclair, se bousculent et repartent, sans jamais trouver le temps de s'approfondir. Quant au narrateur, il empêche le lecteur de s'identifier aux personnages et de vivre avec le livre au rythme des actions. Le dernier quart du roman rachète un peu le reste, puisqu'on constate une narration plus fluide et un meilleur équilibre entre les dialogues et le narrateur absent.

Andrée Marcotte
Enseignante de français au secondaire

Sylvie Desrosiers FAUT-IL CROIRE À LA MAGIE?

Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,
1993, 96 pages.
8-10 ans, 7,95 \$



Certains films nous apprennent dès les premières images qu'il ne se passera rien jusqu'à la fin. On reste parce qu'on a payé sa place. Avec un peu de chance, on reconnaît une séquence réussie par-ci par-là. Si l'on apprécie les calembours servis dans le

jargon du jour, on peut sourire à l'occasion. Le film fini, on sort du cinéma. On l'oublie. Et si un curieux vous demande votre avis, vous répondez, pastichant les dialogues du film : *Y a rien là.*

Dans la marmite de *Faut-il croire à la magie?* : du maïs, des enfants, des voleurs d'autos, des adultes rapidement esquissés et un chien. L'histoire en deux lignes? Pendant un festival de blé d'Inde, des enfants, aidés de Notdog, le chien, débusquent des voleurs d'autos. À la fin, Notdog devient père. Une fois le tout brassé, l'épais continue de coller au fond.

À part le chien qui a de la viande autour de l'os, les personnages sont trop succinctement esquissés pour captiver l'attention. Heureusement le retient particulièrement, et avec bonheur, l'attention de l'illustrateur. Dynamiques et pointus, les dessins de Daniel Sylvestre séduisent. On y retrouve la magie qu'on attendait du texte.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Louis Émond UN SI BEL ENFER

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1993, 326 pages.
11 ans et plus, 11,95 \$



Dans une banlieue cossue et aseptisée, une maladie tout aussi étrange que nouvelle frappe de jeunes adolescents pour les plonger dans un inquiétant coma. Joëlle Dubreuil fait vite un lien entre la présence d'un nouvel élève aux comportements suspects et cette maladie qui a décimé son cercle

d'amis. Mais quelle est la nature exacte des relations entre ce curieux Étienne et la polyclinique ultramoderne du très populaire docteur Thibault? Et pourquoi tant de secrets?

Louis Émond s'est amusé ici à nous concocter un suspense des mieux ficelés, plausible et troublant. Dans un style souvent amusant, il parvient à nous dépeindre l'univers et les préoccupations de ces jeunes qui égaient nos polyvalentes. Malgré l'usage d'un vocabulaire à vocation exagérément pédagogique, du genre *rasséré* (p. 11) ou *engoncé* (p. 32), il explore le fascinant thème de la recherche de l'«éternelle jeunesse», cher à notre société de consommation. Critique et ironique par moments, ce volumineux roman (323 pages!), que l'on pourrait qualifier de «médecine-fiction», s'avère très intéressant. Certains des rebondissements (comme celui de l'identité du père d'Étienne) pourront paraître difficiles à avaler, mais, en y pensant à deux fois, on ne peut que conclure qu'ils servent parfaitement la structure et l'esprit du roman.

Une bonne lecture qui nous laisse espérer beaucoup des prochains romans de Louis Émond.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

Hélène Gagnier PAS DE PANIQUE, MARCEL!

Illustré par Danielle Simard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1993, 136 pages.
[8 ans et plus], 7,95 \$



Avec ce nouveau roman, Hélène Gagnier nous emmène de nouveau dans le petit monde de l'école primaire. Benoit découvre, à son grand désespoir, que Marcel Letendre sera son professeur de cinquième année. Ce professeur l'effraie parce qu'il hurle au

lieu de parler et pique des colères épouvantables. Pour avoir le dessus sur lui, Benoit décide de l'espionner afin de récolter quelques informations qui pourraient lui être utiles.

Pas de panique, Marcel! me rappelle par sa forme *L'étrange étui de Léo* qu'Hélène Gagnier avait publié l'an dernier dans la même collection. C'est l'exploration par l'enfant du monde adulte, ses secrets, ses peurs. Dans chacun des deux livres, le héros découvre le côté humain de son professeur. Les personnages sont crédibles avec juste une pointe d'exagération pour donner plus de fantaisie. Le style est simple et clair, on suit l'intrigue

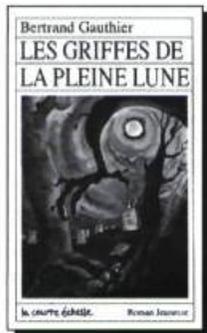
sans difficulté et le jeune lecteur devrait s'identifier facilement autant aux personnages qu'à l'histoire.

Les illustrations sont de Danielle Simard. Elle a une façon de mettre en valeur les mimiques qui m'ont séduite (à admirer particulièrement celle de la page 83 : des regards qui en disent long!). L'éditeur ne précise pas l'âge du public visé, mais je crois que le livre plaira aux 9-10 ans.

Vesna Dell'Olio
Bibliothèque municipale de Montréal

Bertrand Gauthier LES GRIFFES DE LA PLEINE LUNE

Illustré par Stéphane Jorisch
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,
1993, 96 pages.
[9 ans et plus], 7,95 \$



Tiré à la ligne. Il n'y a pas d'autre expression pour décrire ce roman. Que l'auteur rembourse sa prose de considérations accessoires sur la correspondante française de l'héroïne ou sur les capitales du monde, passe encore. Mais je ne peux pas digérer ces redites incessantes, ces paragraphes constitués d'une seule phrase exclamative complètement superflue, ces explications laborieuses de la moindre décision de la protagoniste.

Mais tout cela était sans doute inévitable, vu l'indigence de l'intrigue. Qu'on en juge : Mélanie Lapierre reçoit une lettre de Fabien, mort-vivant honorable qui l'a sauvée de ses congénères du cimetière dans le roman précédent. Fabien lui annonce qu'il va payer cher sa générosité, aussi Mélanie décide-t-elle de retourner au cimetière le libérer. À la page 75, enfin rendue dans une vaste salle bourrée de centaines de zombies meurtriers, elle exécute son plan minutieusement préparé : elle donne une bonne poussée dans le dos de leur chef, lance à Fabien une potion revitalisante au jus de betteraves, et s'enfuit avec lui à toutes jambes! Opération réussie bien sûr sans le moindre problème, sauf qu'au dernier moment Fabien reste prisonnier du cimetière, préparant le troisième volume; Bertrand Gauthier a dû prendre des leçons de Ponsard du Terrail.

Ne me demandez pas avec tout ça comment un mort-vivant que le roman affirme être incapable de quitter son cimetière peut poster une lettre ou pourquoi une potion vitaminée peut aider un homme déjà mort; l'auteur ne doit pas le savoir lui non plus.

Yves Meynard
Informaticien

Marilyn Halvorson LA VIE EST UN RODÉO

Traduit par Marie-Andrée Clermont
Éd. Pierre Tisseyre,
coll. des Deux solitudes, jeunesse,
1993, 232 pages.
11 ans et plus, 8,95 \$



L'histoire se passe en Alberta. Shane Morgan et son père, ex-champion de rodéo, ont, pour la première fois de leur vie, la chance de s'installer pour un bout de temps à un endroit précis. C'est vraiment une chance pour Shane, se retrouvant dans une

école qu'il aime bien avec des jeunes qu'il aime autant (surtout une certaine Casey Sutherland qui lui tombe vraiment dans l'œil!). Malheureusement, Shane se met dans le pétrin, à l'école comme à la maison. Et, pour en rajouter encore un peu plus, son père a un sérieux problème d'alcool depuis que sa femme (la mère de Shane, on l'aura deviné) est morte dans un accident de voiture qu'il a provoqué.

Heureusement pour Shane, ses voisins, les Sutherland, le prennent sous leur aile, en même temps que le père de notre héros semble vouloir se prendre en main. Mais le bonheur est de courte durée. De vieux amis de rodéo du père le refont sombrer dans ses mauvaises habitudes. Ainsi, une tragique dispute qui coûte presque la vie à Shane s'ensuit. Le père se sauve et Shane désespère, jusqu'à son retour.

Cette fin plus que classique, je dirais même clichée, se marie par ailleurs très bien avec l'écriture mielleuse. Tout est enrobé de bonbon et de rebondissements plutôt prévisibles. Il y a pourtant de bons moments, des détails intéressants sur les chevaux, par exemple. Mais c'est tellement «Walt Disney» qu'on décroche assez vite. Oh! bien sûr, il y a quelques moments durs, question de mélodramatiser un tantinet, mais, comme prévu, tout s'arrange, et devant foule par surcroît!

Ce qui dérange aussi, c'est le milieu. Encore qu'il y ait des chevaux, on peut comprendre. Quant aux rodéos, cela peut commencer à désintéresser quelques jeunes Québécois. Mais quand un jeune d'une quinzaine d'années s'en va à une danse (et pas à l'Halloween) vêtu d'une chemise de cow-boy rouge et blanche avec des bottes et un chapeau du même genre, on est loin de notre identification culturelle!!

Martin Pineault
Enseignant

Marie-Francine Hébert
**UN CROCODILE
DANS LA BAIGNOIRE**

Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1993, 64 pages.
6 à 9 ans, 7,95 \$



Attention au prochain vœu que vous formulerez! Vous pourriez maudire la minute où vous l'aurez prononcé. L'héroïne d'*Un crocodile dans la baignoire*, Méli Mélo, a justement un de ces désirs secrets que souvent la frustration engendre. Elle rêve d'être un crocodile afin de pouvoir exercer sa vengeance sur le nouveau voisin, le détestable Jelédi.

Or, n'est-ce qu'un mauvais tour que lui joue son imagination, ou alors est-ce l'effroyable réalité? Mais Méli Mélo, couchée dans sa baignoire, se rend compte que sa peau n'a tout à coup plus la même texture douce. Oh! Oh! Étrangement, on dirait qu'elle s'est métamorphosée...

C'est gagné! Le roman de Marie-Francine Hébert frappe l'imagination de l'enfant par cette transformation surnaturelle du personnage principal auquel s'identifie aussitôt le petit lecteur, influencé par le point de vue interne de narration adopté par l'auteure.

On se doute bien que la frustration et la haine de Méli Mélo à l'égard du trouble-fête Jelédi entraîneront des complications, voire un terrible cauchemar, pour la pauvre petite fille. Et c'est exactement là que le roman fait son œuvre, soit en montrant à Méli Mélo – et par ricochet au lecteur – que l'on ne surmonte pas les contraintes avec un esprit vengeur et que l'on ne règle pas un litige dans l'adversité, mais bien par une cordiale communication verbale avec autrui. Ce thème de la métamorphose de l'enfant dévoile une facette de sa psychologie, celle où il a le réflexe de déplacer son impuissance de régler les conflits qu'il a avec son entourage vers une recherche d'une force intérieure cachée sous les traits et formes d'un être invincible et imposant, un crocodile par exemple, ou une tortue Ninja, ou encore un surhomme aux pouvoirs redoutables. Qui parmi nous n'a jamais fait sortir positivement son agressivité dans de tels jeux de prétention ou d'identification? C'est un exutoire tout à fait légitime et inoffensif.

Un crocodile dans la baignoire est bien agréable à lire, tout comme l'était ce roman pour jeunes adolescents de François Gravel, *Corneilles*, paru chez Boréal Junior (1989), qui soulevait des thèmes pratiquement iden-

tiques, quoique à un degré légèrement plus complexe. Oh! en terminant, n'ayez crainte, Méli Mélo ne finira pas en vulgaire sac à main.

Simon Dupuis

Enseignant au niveau collégial

Susanne Julien
LA VIE AU MAX

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1993, 156 pages.
13 ans et plus, 8,95 \$



Maxime a une petite sœur, Marie-Ève. Et il l'aime plus que tout! En fait, il l'aime tellement qu'il s'en occupe... tout seul. Une mère absente et un père troublé qui ne le lâche pas d'une semelle... *La vie au Max*, un roman bouleversant qui ne manque pas de nous faire sur-

sauter par moments. Les thèmes sont actuels sans toutefois être trop exploités dans les romans jeunesse. La pauvreté, par exemple, est un phénomène fréquent et pourtant si loin de nous à la fois... À travers ce livre, les jeunes seront émus de constater que ce fléau peut se retrouver tout près d'eux.

Dès le début, l'auteure sait captiver l'attention du lecteur. Chaque page ou presque est un nouveau tournant. L'intérêt du jeune lecteur est comblé, et ce, dans un mouvement soutenu. On aurait presque envie d'y être pour aider Maxime! Celui-ci nous livre ses états d'âme teintés d'angoisse, tout en nous rassurant par sa ténacité et son envie de vivre. Bref, un roman dont on sort inévitablement grandi, conscient de son bonheur ou rempli d'espoir.

Andrée Marcotte

Enseignante de français au secondaire

Susanne Julien
LE RETOUR DU LOUP-GAROU

Illustré par Jean-Paul Eid
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1993, 116 pages.
[8 ans et plus], 7,95 \$

Le cinéma a remis à la mode Dracula et ses acolytes, les enfants en demandent mais la tendance réaliste des dernières années avait laissé peu de place pour ce genre.

Alors Susanne Julien a décidé non seulement de dépoussiérer la légende du loup-garou, mais de la moderniser, voire la transformer et, ma foi, le résultat est intéressant.

L'auteure commence son récit avec une formule classique du roman fantastique : la découverte, par hasard, d'un vieux

document. Des six protagonistes, quatre cherchent à percer le mystère de ces feuilles jaunies alors que les deux autres se tiennent étrangement à l'écart. Susanne Julien dissémine les indices comme des pièces d'un casse-tête pour les rassembler à la

fin dans une conclusion étonnante que je tairai pour ne pas gâcher votre plaisir.

C'est une histoire très facile à lire; le vocabulaire est simple et l'utilisation de gros caractères pour ne pas effrayer le jeune lecteur est judicieuse. Le rythme est bon, pas de longueurs, pas d'interminables descriptions.

Les illustrations de Jean-Paul Eid collent bien au récit. Il utilise beaucoup d'ombrage et les traits sont anguleux. Comme les autres livres de la collection, il n'y a pas d'âge suggéré.

Il me semble qu'il doit être agréable à lire le soir, en famille, à l'approche de l'Halloween.

Vesna Dell'Olio

Bibliothèque municipale de Montréal

Susanne Julien
MEURTRE À DISTANCE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1993, 206 pages.
11 ans et plus, 8,95 \$



Voici une grand-mère plutôt flegmatique; même si les attentats se succèdent chez elle, elle ne s'énerve pas pour autant. Les rapports complices qu'elle entretient avec son petit-fils adolescent apportent une note très agréable au roman.

L'intrigue ne consiste pas à trouver le meurtrier. L'auteure nous le laisse deviner facilement. Toutefois, pendant la lecture, je me suis posée les questions suivantes : À qui peuvent bien s'adresser les agressions et pour quels motifs le meurtrier déploie-t-il tous ces pièges farfelus?

Je trouve l'histoire quelconque même si le roman a un bon rythme et que la lecture soit agréable et de bonne qualité littéraire. L'intérêt est plus ou moins maintenu.

J'aurais aimé plus d'émotion chez les personnages. Lors de la lecture, je n'ai aucunement éprouvé le grand désespoir de

la voisine. On le devine par les gestes qu'elle pose à la fin.

Mais ce qui me déçoit le plus dans ce roman, c'est l'in vraisemblance des événements.

Roxane Cournoyer
Enseignante

Viviane Julien DANGER PLEINE LUNE

Éd. Québec/Amérique, coll. Contes pour tous,
1993, 160 pages.
8 à 12 ans, 7,95 \$



Alex reçoit en cadeau de son père, médecin sur un paquebot, des chrysalides du Zimbaboué. Bientôt la chambre d'Alex est envahie par une multitude de papillons singuliers dont le plus imposant, à figure humaine qu'Alex baptise Ourougou, est doué de pouvoirs magiques.

La présence de ces lépiloptères déclenche une série d'effets spéciaux cinématographiques. Fée égocentrique, Ourougou joue de ses dons pour accaparer toute l'attention de l'enfant. Ce dernier s'empêtre dans une inconfortable double vie. Ainsi perd-il de vue Lucie, sa petite copine d'en face avec qui, jusque-là, il allait à l'école la main dans la main. Lucie finit par lui préférer Vincent, le méchant rival conventionnel. Volettent autour d'Ourougou, d'Alex et de Lucie une flopée de personnages secondaires qui le resteront à tous points de vue. Papa revient, Ourougou disparaît, Alex retrouve Lucie et tout redevient comme avant. Alex a tout de même appris que mieux vaut bricoler par soi-même que de s'en remettre aux fées.

À l'origine, *Danger pleine lune* est un film de la série des *Contes pour tous* produite par Rock Demers. Sténographe rompue, l'auteure, Viviane Julien, nous livre ici une transcription docile mais sans inspiration du scénario signé Bretislav Pojar et Jiri Fred. Des photos en noir et blanc extraites du film interrompent occasionnellement l'imaginaire du lecteur.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Louise Leblanc SOPHIE PART EN VOYAGE

Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1993, 64 pages.
6 à 9 ans, 7,95 \$

Sophie est une chanceuse petite fille qui a le privilège, grâce à ses bons résultats à



l'école, d'aller rendre visite à ses grands-parents français à Paris. Elle y fera la connaissance d'un jeune cousin à elle, le téméraire François, qui l'entraînera dans une aventure avec Abdoul, ce fils d'émigrés clandestins venus tout droit d'Afrique. La petite

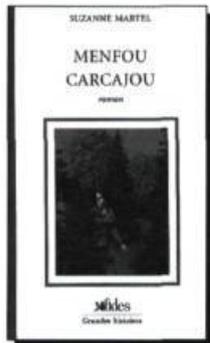
Sophie est bien préoccupée par la situation du pauvre Abdoul, constamment aux aguets car pourchassé par les gendarmes de l'Immigration française qui pourraient le soumettre à un fatidique contrôle d'identité.

Roman très visuel, *Sophie part en voyage* ressemble d'ailleurs beaucoup à un scénario d'émission de télévision pour enfants. On y redécouvre de plus Paris à travers les yeux d'une toute petite fille à la fois impressionnée et critique : que ce soit l'église Notre-Dame, le musée du Louvre ou la tour Eiffel, Sophie ne perd jamais une occasion de remettre ces lieux historiques et vénérés par les touristes dans la perspective d'une petite Québécoise. On s'en doute bien, elle rentrera chez elle plus mûre, et la tête pleine de souvenirs impérissables. Ce roman est sûrement une bonne introduction au monde des récits pour un jeune de l'âge de Sophie, car il allie avec brio l'humour de l'auteure à l'intérêt suscité par le dépaysement culturel que suggère une visite à Paris lorsque l'on n'a jamais mis les pieds à l'extérieur du Québec.

Simon Dupuis
Enseignant au niveau collégial

Suzanne Martel LES COUREURS DES BOIS VOL. 1 : MENFOU CARCAJOU VOL. 2 : LA BAIE DU NORD

Éd. Fides, coll. Grandes histoires,
1993, 244 pages et 200 pages.
14 ans et plus, 9,95 \$ chacun



Voici la réédition des deux premiers volumes d'une série intitulée : *Les coureurs des bois*, qui est parue pour la première fois en 1980. Dans *Menfou Carcajou*, nous faisons connaissance avec le héros ainsi que certains personnages clés de la petite co-

lonie de Ville-Marie à la fin du XVII^e siècle. Menfou, un jeune habitant, s'est fait enlever à l'âge de douze ans par des Iroquois. À son retour à Ville-Marie, quelques années plus tard, les citadins le trouvent impétueux, indépendant, et Menfou «s'en fout» des coutumes et des lois de l'époque. Une jeune fille, Sophie, et sa sœur Perrine passent outre à sa non-conformité et éprouvent beaucoup d'admiration pour lui.

La saga se poursuit dans *La Baie du nord*. L'intrigue se déroule autour d'un voyage qui amènera Menfou et ses amis, coureurs des bois, à la baie James au cours d'une expédition pilotée par Pierre Le Moyné d'Iberville. Le but est de reprendre cette baie appartenant aux Anglais. Cependant, Menfou et son ami Tire-en-l'air sont faits prisonniers et passent les longs mois d'hiver dans la cale du navire britannique. Après s'être enfui, Menfou regagne Ville-Marie, déterminé à modifier son style de vie et à s'installer. Cependant, Ville-Marie et ses habitants avaient aussi changé entre temps.

À travers ces volumes, Suzanne Martel présente la vie quotidienne de la Nouvelle-France. Les tâches ménagères, les rites (ex. : une noce, un châtiement public) et la vie des coureurs des bois sont bien décrits. De toute évidence, elle a consacré des heures à se documenter sur les premières années de la colonie afin de bien posséder cette tranche de l'histoire du Québec. Les adolescentes et adolescents prendront espoir des personnages. Des cartes géographiques et des notes explicatives sur le vocabulaire les complètent. Deux autres tomes paraîtront prochainement. À suivre.

Edward Collister
Ministère des Approvisionnements et Services
Québec

Frank O'Keeffe AMOUR ET PETITS POISSONS

Traduit par Michelle Robinson
Éd. Pierre Tisseyre,
coll. des Deux solitudes, jeunesse,
1992, 182 pages.
10 ans et plus, 8,95 \$

Dès la première page, un aquarium explose dans une salle de cours. Nathalie Webster, dix ans, se découvre en amour avec monsieur Martin, le titulaire de sa classe. S'ensuit, et jusqu'à la fin, un pétilllement de temps fort

raconté avec ingénuité par la fillette. Cet homme, pour qui elle répare les pots à mesure qu'elle les casse, deviendra le compagnon de sa mère.

On se surprend à savourer ce récit intelligent, sensible et beau. Comme souvent dans la vie, et plus rarement dans les romans, les personnages sont sains, équilibrés. Les gens heureux ont une histoire. L'adversité les raffine. *Amour et petits poissons* le démontre avec humour. L'écriture enlevée, le rythme allègre, la justesse de l'observation révèlent la vision généreuse d'un philanthrope inspiré.

Les filles apprécieront ce miroir de leurs émotions nébuleuses. À travers cette lecture enlevante, les garçons découvriront quelques arcanes de la jeune sensibilité féminine. *Amour et petits poissons* a aussi de quoi charmer le lecteur adulte consentant. On se prend à vouloir lire d'autres ouvrages de Frank O'Keefe qui a enseigné la création littéraire dans un collège en Alberta avant de pratiquer l'élevage du bétail. La traduction de Michelle Robinson branche le lecteur directement sur l'étincelle d'inspiration à l'origine de cette attachante histoire d'amour.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Frank O'Keefe COUP DE THÉÂTRE SUR LA GLACE

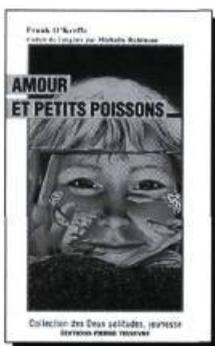
Traduit par Martine Gagnon
Éd. Pierre Tisseyre,
coll. des Deux solitudes, jeunesse,
1992, 296 pages.
13 ans et plus, 9,95 \$



Coup de théâtre sur la glace est un livre à deux volets. Il traite, comme le veut le titre, de hockey et de théâtre. Difficile de trouver deux passions plus diamétralement opposées (regardez simplement toutes ces vedettes de la ligue nationale courtiser le métier d'acteur!).

Tony, en excellent gardien de but qu'il est, n'a jamais rêvé de devenir acteur. Mais le voilà dans l'obligation de s'improviser acteur à l'école. Au moins, la charmante Danica, actrice née, donne un certain attrait au cours.

Malheureusement pour Tony, cette dernière n'apprécie pas le moins du monde



le barbarisme du hockey et, comble de malheur, il fait partie de l'équipe la plus violente du hockey mineur canadien. La belle relation qui germait entre les deux adolescents se voit donc fanée assez tôt. Heureusement pour Tony, sa mère intervient au bon moment en devenant entraîneure adjointe de son club. L'équipe devient par le fait même plus disciplinée et plus performante. Ce qui n'est pas sans déplaire à Danica qui, en même temps, aide beaucoup Tony à parfaire son rôle à l'école. Et malgré l'accident assez spectaculaire qu'a subi Danica, lors d'une joute de hockey, le couple semble se renouer.

Ce livre étant une traduction, on ne peut vraiment juger du style de l'auteur. N'en demeure pas moins que tout est bien ficelé, avec une petite dose d'humour et un peu de drame. Il est évident que, même si l'histoire se déroule en Alberta, tous les jeunes Québécois et Québécoises peuvent se sentir vraiment concernés par ce livre (théâtre et hockey répondant bien à notre milieu). De plus, le choix de la pièce de théâtre *Le journal d'Anne Frank* donne un attrait de plus au récit, en nous incitant à la lire et à s'y intéresser.

Il y a d'ailleurs certains éléments intéressants et peu communs. La relation hockey et théâtre, la mère entraîneure en sont des exemples. En revanche, les actions sont parfois assez prévisibles. Mais, pour l'ensemble, c'est un bon petit livre, plutôt divertissant, avec assez d'action et d'amour (mais pas trop!) pour plaire à la majorité des jeunes.

Martin Pineault
Enseignant

Stanley Péan L'EMPRISE DE LA NUIT

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,
1993, 160 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



Stacey et Pierre (le premier est Noir, l'autre est Blanc) partent pour Montréal à la recherche du frère aîné de Stacey, Yannick, qui n'a pas donné de nouvelles depuis près d'un an. Ils découvriront que Yannick est devenu chef d'une bande de voyous haïtiens. À

cette trame réaliste vient s'ajouter une dose de plus en plus forte de fantastique : qu'est-ce que cet étrange œil de verre lumineux que Pierre a trouvé par hasard dans le repaire de la bande? Quelle est donc cette emprise quasi surnaturelle qu'exerce

Yannick sur les membres de sa bande? Stacey et Pierre découvriront que des êtres d'outre-monde parasitent mentalement (et corrompent) certains humains par l'emprise de yeux artificiels pour se repaître des actes de violence de leurs hôtes.

Une histoire ambitieuse qui aurait nécessité cinquante pages de plus : l'intrigue aurait été moins à l'étroit, les explications des éléments fantastiques moins sèches. Problème plus grave : la fin assez ronflante, avec un triomphe trop facile à la clef, qui rappelle un film d'horreur de série B. Et le style de Péan est par trop châtié, ce qui confère fréquemment à sa prose un ton guindé.

Cela dit, le suspense est bien maintenu, le narrateur est attachant. Péan traite du thème des relations raciales d'une manière admirable, dégagée de tout stéréotype. L'histoire centrale de *L'emprise de la nuit*, c'est celle de la perte du frère aîné; mais son effet potentiellement énorme aura été en fin de compte dilué par les éléments fantastiques. Un roman moyennement bon seulement, et hélas.

Yves Meynard
Informaticien

Sonia Sarfati CHALET, SECRET ET GROS BILLETS

Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1993, 64 pages.
6 à 8 ans, 7,95 \$



Peut-être les jeunes copains Myriam et Raphaël sont-ils paranoïaques, mais, de toute évidence, quelque chose de louche se trame entre le frère aîné de Myriam, Sylvain, et l'ennemi de Raph, l'exécrable Damien. Une somme importante d'argent trou-

vée dans la chambre de Sylvain est échangée secrètement contre un paquet lors d'un rendez-vous suspect à la patinoire. Mais que se passe-t-il donc?

Ne pouvant pas résister à leur curiosité, Myriam et Raphaël s'improvisent détectives et partent à la recherche de la solution de l'énigme. Ce tout court roman de Sonia Sarfati est une initiation décente au genre policier ou d'enquête. Toutefois, ne nous méprenons pas, il ne s'agit nullement d'une enquête archisérieuse à la Boileau-Narcejac, mais plutôt d'un récit mi-comique mi-dramatique qui rend le jeune lecteur actif lors de sa lecture.

Sans les attaquer de front, *Chalet, secret et gros billets* est truffé d'allusions aux thèmes qui préoccupent l'enfant moderne, tels que la drogue, le phénomène des bandes de jeunes, l'absence de communication entre membres d'une famille.

D'un point de vue strictement narratif, ce roman évite la facilité de la structure chronologique linéaire et fait explorer au petit lecteur le retour en arrière. De plus, je pense que le roman policier est un excellent genre littéraire pour éveiller et aiguïser le désir de lecture du néophyte, car il se doit d'être attentif aux moindres détails pouvant devenir des indices utiles à la résolution du mystère. Je conseille fortement ce roman de M^{me} Sarfati à tous nos pédagogues du premier cycle du primaire car il peut être le point de départ de nombreuses activités aussi enrichissantes que divertissantes comme celle-ci : faire la lecture du récit en groupe chapitre par chapitre, après chacun d'eux, demander à l'écopier d'exposer la situation et, au fur et à mesure que l'enquête se déroule, de proposer une solution à l'énigme. Bref, ça donne le goût de retourner sur les bancs d'école.

Simon Dupuis
Enseignant au niveau collégial

Danielle Simard
UN VOYAGE DE RÊVE

Éd. Héritage, coll. Échos,
1993, 136 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



Dans *Un voyage de rêve*, Danielle Simard nous présente l'univers de Julie, une jeune adolescente un peu cocu, qui est littéralement passionnée d'un vieux chanteur de charme défraîchi, en dépit des sarcasmes de ses petites copines. Elle gagnera providentiellement un voyage de deux semaines à Paris avec son idole mais la confrontation avec cet hautain personnage la fera déchanter et la poussera à des extrêmes invraisemblables, comme de fuir en pleine Bretagne, sans un centime dans les poches! Évidemment, l'amour sera au rendez-vous, mais pas avec celui qu'on pense.

Avec son début plutôt lent, ses nombreuses descriptions ou ses fréquentes incursions dans l'univers onirique de Julie, ce court roman pourra sembler ennuyeux. La psychologie des personnages adolescents est parfois inégale et certaines situations sont forcées. Mais l'auteure sait en rire : son humour lui permet de nous faire voir la

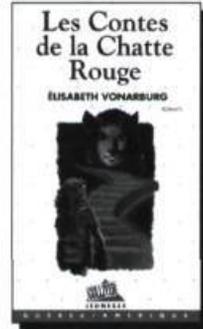
société et ses valeurs avec un regard neuf. La seconde moitié du roman est beaucoup plus vivante et la confrontation finale entre l'héroïne et l'objet de ses rêves s'avère intelligente de complexité.

Bref, un petit roman gentil bien que prévisible.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

Élisabeth Vonarburg
LES CONTES DE LA CHATTE ROUGE

Éd. Québec/Amérique, coll. Gulliver jeunesse,
1993, 256 pages.
[10 ans et plus], 7,95 \$



Les Contes de la Chatte Rouge est un livre à contre-pied de la production habituelle en littérature spéculative pour la jeunesse. Celle-ci est en effet normalement de la science-fiction mal digérée, où les artefacts technologiques sont traités comme des ob-

jets purement magiques, et où la logique interne est le cadet des soucis de l'auteur.

Or, ici, nous avons une histoire qui tient du conte de fées, mais dont les éléments magiques sont traités avec une rigueur digne de la science pure et dure – ce qui n'est nullement ennuyeux, bien au contraire. Lila, l'héroïne, petite fille diablement intelligente et curieuse, ne cesse de se demander *pourquoi?* et *comment?*, et finira par démêler l'écheveau compliqué de son histoire. Impossible de vous résumer ça, mais je noterai que l'auteure a su utiliser les éléments traditionnels (le château, le vieux roi, la princesse, la malédiction...) en les renouvelant d'une manière extrêmement satisfaisante.

La comparaison avec *Alice au pays des merveilles* en couverture arrière est justifiée : les deux livres ont quelque chose de même charme, et contiennent plusieurs éléments dont le plein effet ne fonctionne que pour un adulte (par exemple les bulles à histoire emportées par la Chatte Rouge, où l'on retrouve toutes les histoires possibles... y compris donc celle de Lila!). En revanche, le Vonarburg est beaucoup plus exigeant pour ce qui est de l'intrigue, et est empreint d'une vision féministe – sans l'ombre d'un prêche à l'horizon, disons-le bien – que l'on ne retrouvera évidemment pas chez Carroll.

Une recommandation enthousiaste, sans une réserve... Bon sang, où ai-je mis mon aigreur de critique?

Yves Meynard
Informaticien

Collectif dirigé par Anne-Marie Aubin
ICI : RÉCITS

Éd. Québec/Amérique jeunesse, coll. Clip,
1993, 128 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



Ici est un recueil de nouvelles traitant de la question de l'appartenance. Dans sa présentation, Anne-Marie Aubin nous parle d'un Québec en pleine crise autochtone, à l'ère multi-ethnique et se demande si le thème de l'appartenance est toujours d'actualité.

Ce thème est peut-être toujours d'actualité mais *Ici* en traite comme étant un fait exclusivement réservé aux descendants de ces Français venus il y a très longtemps. Aucune nouvelle ne fait allusion à ces autres qui sont également venus avec leurs rêves ou qui étaient tout simplement déjà ici et qui tous, à leur façon, ont aidé à faire de ce pays ce qu'il est. Ce Québec multiethnique dont on nous entretient dans la présentation est absent dans les différents récits. Appartenance semble toujours ainsi aller de paire avec indépendance.

Curieusement, Louise Lévesque, dans sa nouvelle *René et moi*, est la seule qui réussit à faire une distinction entre appartenance et indépendance, et ce, par la bouche de René Lévesque, symbole indépendantiste par excellence.

Il faut cependant souligner le beau conte philosophique de Clo Morin, *La petite fille d'ici*, où la magie opère. Il y a aussi le réalisme des situations présentées par Jean Lemieux dans *Retour à Saint-Malo*. En plus de décrire assez clairement les divergences entre francophones et anglophones (même si la prise de becs a lieu entre deux Belhumeur de souche, mais aujourd'hui de cultures différentes), ce livre nous donne l'heure juste sur les préoccupations des jeunes face à cette question : «Le nationalisme, c'est fini. Je suis plus préoccupé par l'environnement.» de dire le protagoniste.

Ce recueil aurait pu être le point de départ d'une réflexion intéressante sur cette question de l'appartenance si les différents points de vue n'allaient pas tous dans la même direction.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire